

Cependant il n'est guère douteux qu'elles n'aient trait à des particularités ethnographiques, et cela rend leur étude extrêmement importante. Par leur histoire et la connaissance de leurs usages, ces monuments promettent de tirer de l'oubli un des chapitres les plus curieux de l'histoire d'Irlande, chapitre qui sans eux resterait pour jamais ignoré.

CHAPITRE VI.

ÉCOSSE.

Quoi qu'il en puisse être de l'Irlande, il est à croire que les monuments mégalithiques d'Écosse sont tous connus et qu'ils ont tous été décrits avec plus ou moins de détails. Mais ces descriptions sont tellement dispersées soit dans de volumineux travaux de statistique, soit dans les publications des sociétés savantes d'Angleterre et d'Écosse, soit enfin dans les journaux des localités qu'il est extrêmement difficile d'acquérir une connaissance complète de la question, et plus difficile encore de communiquer aux autres cette connaissance. Il n'en serait pas de même si John Stuart avait fait pour les monuments dépourvus de sculptures ce qu'il a fait pour ceux qui portent des figures et des inscriptions. A part les *Annales préhistoriques de l'Écosse* de Daniel Wilson, ouvrage trop abrégé pour qu'il puisse être d'un grand secours, il n'existe aucun travail d'ensemble que nous puissions utiliser. L'introduction aux deux volumes de M. Stuart (1) et le livre de M. Wilson peuvent suffire pour donner une idée générale de la question; mais pour en avoir une connaissance complète, il faut nécessairement avoir recours aux nombreux travaux qui ont été publiés par les diverses sociétés archéologiques d'Angleterre et d'Écosse.

Si l'on met de côté pour le moment les pierres sculptées comme rentrant à peine dans notre sujet et celles, plus anciennes, qui sont destinées à rappeler des champs de bataille, si nombreuses qu'elles puissent être à cause de la nature belliqueuse des races celtiques qui habitèrent primitivement le pays, les monuments de pierres brutes sont assez rares en Écosse. Les dolmens apparents ne s'élèvent pas à plus

(1) *The Sculptured Stones of Scotland*, 2 vol. in-4°, 1856 et 1867.

d'une demi-douzaine dans toute la contrée, et nulle tradition ne s'y rattache. Les cercles sont, au contraire, nombreux et importants et peuvent jeter du jour sur notre sujet. Si l'on excepte les deux champs de bataille de Moytura, ils sont infiniment plus nombreux que tous ceux qui ont été trouvés dans l'Irlande et le pays de Galles réunis, quoique un seul groupe, celui de Stennis, dans les Orcades, puisse rivaliser avec les principaux de l'Angleterre.

Leur distribution n'est pas moins intéressante. Aucun cercle de pierres n'existe dans les basses terres, au sud du canal de Forth-et-Clyde, et les dolmens sont rares dans ces régions; mais cette rareté pourrait tenir simplement au développement de l'agriculture. Jusqu'à ce que l'on ait publié une statistique complète de ces monuments, il sera difficile de rien dire de précis à cet égard; cependant l'impression générale, c'est que ce pays n'est et n'a jamais été riche en monuments mégalithiques; or, s'il en est ainsi, c'est une nouvelle preuve que les dolmens ne sont ni pré-romains ni celtiques. L'on n'a du moins aucune raison de croire que les races teutoniques qui occupent aujourd'hui cette contrée y aient déjà été établies du temps d'Agricola. Or, si les Celtes ou les Pictes qui l'occupaient alors avaient été dans l'usage de construire de semblables monuments, il est à croire que l'on en eût trouvé des traces bien plutôt que dans les régions montagneuses et sauvages du comté d'Aberdeen ou dans les stériles pâturages des îles Orcades.

La partie de l'Écosse où les cercles et autres monuments mégalithiques sont le plus abondants est située de l'un et de l'autre côté d'une ligne droite que l'on tirerait d'Inverness à Aberdeen. Les pierres sculptées sont aussi très-nombreuses en cette contrée, mais elles le sont surtout autour d'Angus et de Fife, où manquent totalement les monuments en pierre brute. La région des cercles par excellence, ce sont les îles septentrionales et occidentales. Le principal groupe se trouve dans les Orcades; vient ensuite, pour l'importance, celui de l'île de Lewis. Il en a aussi été trouvé dans les îles de Skye et de Kantyre. Il y en a plusieurs dans l'île d'Arran; de là à l'île de Man et aux groupes anglais du Cumberland le passage est facile.

Les grands cercles des Orcades sont au nombre de quatre. Trois sont situés sur une longue bande de terre qui sépare le lac de Harra de celui de Stennis; le quatrième se trouve à quelque distance de là et est séparé des précédents par un petit détroit qui réunit les deux lacs. Il y a, en outre, plusieurs petits cercles en terre et de nombreux tumulus. Le cercle le plus grand est connu sous le nom de *Cercle-de-Brogar* et mesure 100 mètres de diamètre entre les pierres (1). Ces pierres étaient primitivement au nombre de soixante; leur hauteur est de 2 à 5 mètres. A leur pied, du côté extérieur, est un fossé circulaire de 9 mètres de large environ sur 1^m80 de profondeur, et sans nul rempart ni d'un côté ni de l'autre. Le cercle a deux entrées opposées l'une à l'autre, comme à Penrith ou à Arbor-Low (fig. 27 et 30), mais elles ne sont orientées d'aucune façon, ni même disposées dans l'axe de la bande de terre sur laquelle est situé le cercle.

Vient ensuite pour l'importance le cercle de *Stennis*, situé à 1,200 mètres du précédent. Il consistait originairement en douze pierres de 4 à 5 mètres de haut. Deux seulement sont aujourd'hui debout; une troisième l'était encore il y a quelques années. La quatrième, dont il ne reste plus qu'un fragment, était aussi debout, paraît-il, lorsque fut fait le dessin qui sert de frontispice à cet ouvrage (2). Les restes d'un dolmen existent encore à l'intérieur du cercle, non pas au milieu, mais en côté et de façon que l'une des pierres du cercle en constituait probablement comme le chevet. En dehors du cercle, qui mesure 34 mètres de diamètre, est un fossé de 15 mètres de largeur, ce qui, avec le rempart extérieur, donne en tout un diamètre de 72 mètres. Non loin de ce cercle et tout près du pont de Brogar, se dresse un monolithe isolé de 5 mè. 40 de haut; c'est

(1) Ces renseignements sont empruntés à une notice détaillée du lieutenant Thomas. C'est le travail le plus complet et le plus exact qui existe sur la matière. Il a été publié dans l'*Archæologia*, XXXIV, p. 88.

(2) Quatre pierres sont représentées debout, dans une gravure qui fut publiée en 1807, aussi bien que dans une série d'esquisses dues au crayon de la duchesse de Sutherland et datées de 1805. Si le coude que décrit le pont figuré dans la gravure qui sert de frontispice à ce livre n'est pas une licence que s'est permise l'artiste, mon dessin est plus ancien que ceux dont je viens de parler. Lorsque j'en fis l'acquisition, je crus qu'il remontait à 1815; mais il serait alors antérieur à 1805.

le plus grand et le plus beau du groupe. Dans une autre direction, il s'en trouve un second qui est plus petit et percé d'un trou. Quoiqu'il ne mesure que 2^m 40 de haut, 1 mètre à peine de largeur et 22 centimèt.

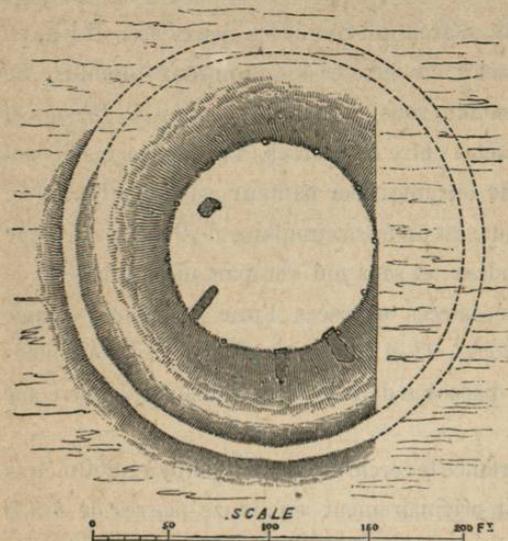


Fig. 84. — Cercle de Stennis (Orcaïdes).

d'épaisseur, ce monolithe est plus connu cependant que les précédents, par suite de l'usage qu'en a fait Walter Scott dans son roman *le Pirate*, et aussi parce que tout serment qui était fait les mains jointes au travers du trou était considéré par les tribunaux eux-mêmes

comme spécialement solennel et absolument irrévocable.

Nous ne croyons pas qu'il ait été pratiqué aucune excavation dans le cercle de Stennis, mais son dolmen en ruines suffit, semble-t-il, pour attester son caractère sépulcral. Quelques essais d'exploration ont été tentés dans le grand cercle de Brogar, mais sans nul résultat. Cet insuccès ne surprendra pas, si l'on réfléchit que l'espace à fouiller est de 8,000 mètres carrés. Il paraît que les fouilles ont été faites au centre ; cependant il n'y a aucune trace en cet endroit d'aucun dérangement des terres, rien qui annonce qu'on y ait jamais pratiqué une sépulture. Nous pensons plutôt que les dépôts, s'il en existe, doivent se trouver sur les bords du cercle, soit au pied des pierres, comme à Crichie, soit en dehors du fossé, comme à Hakpen et à Stonehenge. Dans les petits cercles dont le diamètre n'excède pas 30 mètres, l'inhumation paraît avoir été pratiquée soit au centre, soit sur les bords, à la place même que désignent les blocs. Dans les grands cercles ou de 100 mètres, l'on ne

sait rien encore à ce sujet. Peut-être le hasard nous l'apprendra-t-il quelque jour, mais en attendant que la science ou un accident fortuit vienne nous le révéler, l'on ne saurait baser aucun argument sur la preuve négative qui résulte de notre ignorance.

Dans le voisinage de ces cercles se voient plusieurs barrows semblables, tant pour l'intérieur que pour l'extérieur, à ceux des environs de Stonehenge. Lorsqu'on les a ouverts, on a trouvé que presque tous contenaient des sépultures par crémation et de grossières poteries à moitié carbonisées. Ce n'est pas là cependant que les barrows sont le plus nombreux. Dans la commune voisine de Sandwick, ils existent par centaines et sont dispersés absolument comme dans les plaines du Wiltshire, ici et là, isolés ou par paires, sans nulle apparence de régularité. On dit que deux mille au moins de ces barrows, en forme de taupinières, se trouvent dans les Orcaïdes (1). Ici, comme dans le comté de Wilt, il semble que chaque homme a été enterré à l'endroit même où il a vécu, sans nul rapport avec ce qui existe ou ce qui a pu exister dans le passé. Aucun de ces barrows n'est entouré de cercles de pierres. Du reste, les seuls monuments vraiment mégalithiques des Orcaïdes sont ceux que nous venons de décrire et tous sont confinés dans une contrée reculée et en apparence inhospitalière. Tout près d'eux cependant, le lieutenant Thomas énumère six ou sept barrows conoïdes qui par leur forme et leur contenu se distinguent complètement des précédents. Les corps y ont été enterrés tout entiers et non ensevelis après crémation, et à côté de leurs restes, l'on a trouvé des torques et d'autres ornements en argent semblables, autant qu'il est permis d'en juger, — car ils ne portent nulle inscription ni gravure — à ceux qui ont été découverts dans la baie de Skail avec des monnaies d'Athelstan (925) et des califes de Bagdad depuis 887 jusqu'à 945. Que ces tombeaux de forme conoïde soient, aussi bien que d'autres trouvés dans les mêmes îles, d'origine scandinave, cela n'est guère douteux. Or, leur voisinage des cercles est assez significatif. Si les cercles étaient les monuments des Celtes, les Scandinaves, qui détestaient

(1) *Archæologia*, XXXIV, p. 90.

ce peuple et qui le lui prouvèrent bien en l'exterminant, n'eussent sans doute pas choisi tout à côté un lieu de sépulture.

Le plus important de tous les tumulus des Orcades est celui de *Maes-Howe*. Il fut ouvert en 1861, en présence de tout un groupe de savants archéologues d'Édimbourg qui s'attendaient à le trouver parfaitement intact : malheureusement, en cela du moins, leur espoir fut trompé. Il semblerait que des hommes de même race que ceux qui l'avaient élevé, mais qui dans l'intervalle s'étaient convertis au christianisme, eussent envahi vers le milieu du XII^e siècle le tombeau de leurs ancêtres païens pour le dépouiller des richesses qu'il contenait. Comme compensation, ils écrivirent leurs noms en caractères runiques très-lisibles, sur les murs du tombeau, et rappelèrent en quelques mots ce qu'ils savaient ou croyaient savoir de son origine.

Ces inscriptions runiques nous apprennent en premier lieu que ces hommes qui dévastèrent le monument étaient des pèlerins chrétiens en voyage pour la Terre-Sainte, d'où le professeur Munch conclut qu'ils durent prendre part à l'expédition organisée dans ce but par Jarl Ragnwald en 1152. A part cela, ces inscriptions ne nous apprennent rien de précis ; les savants qui s'en sont occupés n'ont pu, du reste, s'entendre sur leur interprétation. Sous quelque rapport, leur témoignage a cependant sa valeur. Tous leurs auteurs paraissent avoir si bien connu l'origine et la destination de ce tombeau, que pas un n'a pris la peine de rappeler autrement qu'en termes poétiques ce que tout le monde savait sans doute dans l'endroit. En tout cas, l'on n'a découvert dans ces runes aucune allusion à une race étrangère ou plus ancienne. Toutes les expressions, qu'elles soient intelligibles ou non, ont un cachet septentrional. *Lothbrok*, *Ingeborg* et tous les autres noms que l'on y trouve sont scandinaves et toutes les allusions semblent concerner les pays du Nord. Quoique ce ne soit là qu'une preuve négative, c'est assez cependant pour montrer que les envahisseurs n'ignoraient pas que le monument avait été érigé primitivement par des hommes de leur propre race. Les preuves directes ne font pas, du reste, absolument défaut. Sur un pilier qui fait face à l'entrée

se voit une gravure qui semble bien, par sa position comme par son caractère, remonter à l'époque même de la construction du monument ; elle représente un dragon d'un type tout scandinave. Une figure semblable a été découverte sur une pierre du tumulus où fut enterré le roi Gorm, à Jellinge, en Danemarck, au milieu du X^e siècle. Malgré la différence du dessin, elles se ressemblent tellement toutes les deux qu'elles ne peuvent se rapporter à des dates fort distantes. Un troisième animal de même espèce a été trouvé à Hunestadt, en Scanie (1) ; il est daté de 1150, mais il diffère considérablement de celui de Maes-Howe et paraît



Fig. 85. — Dragon de Maes-Howe (Orcades).

beaucoup plus récent. Si c'étaient les pèlerins de Jérusalem qui eussent dessiné ce dragon, il est probable qu'ils l'eussent fait beaucoup plus ressemblant à celui de Hunestadt ; au contraire, s'il remonte à l'origine du monument, celui-ci doit avoir, à un demi-siècle près, l'âge du tombeau du roi Gorm, auquel il ressemble sous tous rapports. Il n'est pas vraisemblable, du reste, que des pèlerins chrétiens aient dessiné un dragon et encore moins qu'ils l'aient accompagné d'un groupe de serpents comme on en a trouvé sur le même pilier. Ces deux figures sont évidemment des emblèmes du paganisme, et dès lors elles doivent appartenir à la décoration primitive du tombeau.



Fig. 86. — Serpents entrelacés, à Maes-Howe.

Parmi les inscriptions, il en est une qui, à cause de son insignifiance

(1) Olaf Wormius, *Monumenta Danica*, p. 188, fig. 6.

apparente, n'a attiré l'attention d'aucun des interprètes. Elle se trouve sur l'une des pierres qui se voient au premier plan de notre gravure (fig. 88) et consiste en quatre lettres qui se lisent HIAI ou IKIH, selon qu'on les prend d'un côté ou de l'autre. Comme il est impossible d'y voir un mot qui ait un sens, il n'est pas étonnant qu'on ait négligé jusqu'ici cette inscription; mais c'est précisément parce qu'elle est inintelligible qu'elle peut devenir un indice de l'âge du monument. Il est tout-à-fait invraisemblable qu'un pèlerin de Jérusalem ait pris le temps

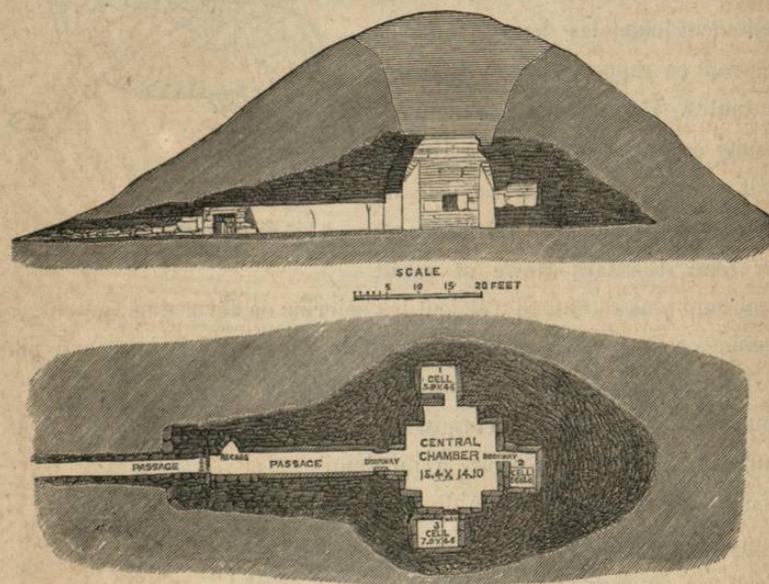


Fig. 87. — Plan et coupe de Maes-Howe.

de graver ces runes sur une pierre détachée; mais il est tout naturel que l'un des ouvriers qui travaillaient à la construction du tombeau ait marqué de cette façon la pierre qu'il taillait pour l'adapter à un lieu déterminé. Il est à noter, en effet, que l'inscription se trouve sur la face intérieure de la pierre, de sorte qu'elle devait être cachée une fois la pierre mise en place : c'est donc avant de l'utiliser que l'on dut y graver ces caractères.

Si notre opinion est exacte, — et elle nous semble mieux appuyée que tout autre, — le dragon et le groupe de serpents doivent être con-

sidérés comme des gravures datant de l'origine même du monument, et, dans ce cas, il sera difficile de reporter celui-ci à une époque antérieure au X^e siècle. Tous les autres caractères viennent, du reste, confirmer cette date.

L'architecture du tumulus, bien qu'elle offre quelques indications de grande valeur, ne présente rien cependant qui permette d'en fixer la date avec certitude. Extérieurement, c'est un cône tronqué (fig. 87), de 27^m60 de large sur 10^m80 de haut. Il est entouré, à une distance de 27 mètres environ, d'un fossé de 12 mètres de largeur et de 1^m80 de profondeur, qui a fourni la terre employée à la construction du tumulus. A l'intérieur, il contient une chambre à peu près en forme de croix, qui mesure 4^m60 de long, 4^m40 de large et qui dut primitivement atteindre 5 mètres de hauteur. De chaque côté de la chambre est une sorte de caveau dans lequel on pénètre par une petite ouverture, située à près d'un mètre au-dessus du sol. Le plus grand est à droite en entrant; il mesure 2^m10 de long sur 1^m35 de large. Celui du milieu a la même largeur et 1^m65 de long. Chacun d'eux était fermé primitivement par une pierre soigneusement équarrie de façon à en masquer exactement l'ouverture. Le passage ou allée couverte qui conduisait primitivement

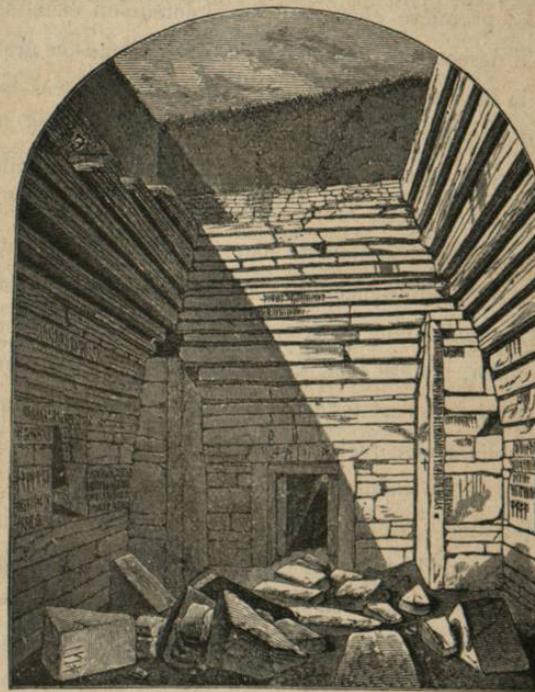


Fig. 88. — Vue de la chambre de Maes-Howe.

à la chambre centrale avait 0^m90 de large et 1^m35 de haut. Il était originairement fermé par une sorte de porte à 0^m75 de la chambre. Il y a là, en outre, deux grandes dalles qui semblent disposées pour recevoir la véritable porte, probablement une énorme pierre. L'allée couverte se prolonge au delà jusqu'à l'entrée actuelle, à 6 mètres de distance; mais elle est d'un genre de maçonnerie différent, dont il est impossible de déterminer l'âge.

La première chose qui frappe lorsqu'on examine ce tumulus, c'est qu'il descend certainement en ligne directe des grands cairns des bords de la Boyne, mais qu'il en est séparé par un très-long espace de temps. Il n'est pas facile de dire quel intervalle s'écoula entre la construction des chambres latérales de ces monuments et celle des caveaux dont nous avons parlé, entre l'emploi de la pierre dans un lieu et celui de blocs taillés et habilement adaptés dans l'autre. Il faut tenir compte cependant de la différence des matériaux. Le vieux grès rouge des Orcades se divise facilement en grandes dalles, ce qui en facilite singulièrement l'emploi; malgré cela, la précision avec laquelle sont ajustées ces dalles marque dans l'art des constructions un progrès réel qui, pour se produire, a dû demander quelques siècles, en supposant évidemment que les uns et les autres monuments aient été érigés par le même peuple. Mais en fut-il ainsi? Autant qu'on peut aujourd'hui le savoir, ces îles, à l'époque où Harold Harfagar les conquit en 875, étaient habitées par deux races, les Papes et les Pétis. On croit généralement que la première avait pour origine une colonie de missionnaires irlandais qui s'établirent dans ces îles après la conversion des Pictes au christianisme par saint Columba, vers le milieu du VI^e siècle. Quant aux Pétis, on s'accorde également assez à les considérer comme des Pechts ou Pictes (1). Il ne sera pas facile d'obtenir désormais des renseignements certains à cet égard, car s'il faut en croire l'évêque Tulloch, ces races furent si complètement exterminées par les Normands qu'il n'est rien resté de leur postérité. Mais si les Papes ou Papas furent des missionnaires irlandais, ils furent chrétiens; or, quel que puisse être d'ailleurs Maes-Howe, ce n'est cer-

(1) Barry's *History of Orkney*, p. 399. — Voir aussi *Archæologia*, XXXIV, p. 89.

tainement pas un monument chrétien. Il n'appartient pas, non plus, aux Pictes; s'il en était ainsi, l'on trouverait des monuments analogues dans la partie de l'Écosse qu'habita spécialement ce peuple, et rien de tel ne s'y voit; or, il n'est guère vraisemblable qu'il ait érigé dans une petite île, relativement stérile et presque inhabitée, un monument qu'il ne put construire ou du moins ne construisit pas dans les fertiles et populeuses campagnes qu'il habita dans l'île principale. D'un autre côté, il y a tout lieu de croire, semble-t-il, que les 2,000 barrows dont il a été question précédemment sont les tombeaux des Pictes qui habitèrent ces îles jusqu'à ce que les Normands vinssent les y exterminer. Or, ces monuments n'ont absolument rien de commun avec Maes-Howe. Aucun d'eux n'a de chambres et n'est entouré d'un cercle de pierres; rien n'annonce qu'avec le temps ils eussent pu jamais prendre la forme du tumulus que nous venons de décrire. En un mot, c'est l'histoire renouvelée de Stonehenge et de ses barrows: Une race de géants succédant à un peuple de pygmées, auquel aucun lien ne la rattachait, et construisant parmi ses misérables tombeaux des monuments grandioses qui peut-être avaient la même destination, mais qui leur ressemblaient aussi peu que les grandes cathédrales du moyen-âge ressemblent aux églises en bois des anciens Saxons.

Il ne reste donc qu'une hypothèse, c'est que Maes-Howe est un monument funéraire dont l'origine remonte aux hommes du Nord qui acquirent ces îles au IX^e siècle. Il y a loin de là à l'extrême antiquité que plusieurs assignent à ces monuments; cependant, cette hypothèse n'est nullement invraisemblable. Nous savons, en effet, que Thorfin, l'un des Jarls (940-970), « fut enterré à Ronaldshay, sous un tumulus qui était alors connu sous le nom de Haugagerdium, et qui est peut-être le même que celui de Hoxay (1). » Nous ne savons trop ce qu'il y a de vrai dans cette opinion; dans tous les cas, si ce ne fut pas dans ce tombeau que Thorfin fut enterré, ce dut être tout près (2). C'est déjà quelque chose,

(1) Barry, *History of the Orkneys*, p. 124.

(2) M. Georges Pétrie a bien voulu récemment, sur ma demande, pratiquer des excavations dans les tumulus de cette contrée, mais il n'en est rien résulté de concluant; il croit cependant que l'un d'eux est le tombeau de Thorfin.

après tout, de savoir qu'il fut enterré sous un tumulus. Un autre barrow est mentionné par le professeur Munch (1) comme ayant été élevé par Torf-Einar (925-936); c'est celui de Halfdan, dans l'île de Sanday. Nous connaissons donc au moins deux barrows importants qui appartiennent aux Jarls norvégiens du X^e siècle, bien que l'un d'eux seulement puisse être aujourd'hui reconnu avec une certitude absolue. Il est certain, en outre, comme nous l'avons déjà observé, qu'le roi Gorm (mort en 950) et la reine Thyra furent enterrés, en Danemark, dans des tumulus tout semblables pour l'extérieur à celui de Maes-Howe. Celui de la reine Thyra a seul été ouvert. On y a trouvé une chambre funéraire comme dans les Orcades; mais elle était construite en bois au lieu de l'être en pierre, et cela se conçoit: à Jellinge, la pierre est rare, et le pays était alors couvert de forêts; à Stennis, au contraire, les dalles en pierres abondent et les arbres sont inconnus. Il est tout naturel que les ouvriers aient employé pour leur construction les matériaux qu'il leur était le plus facile de se procurer. Quoi qu'il en soit, le fait que des rois de Danemark et des Jarls des Orcades ont été enterrés au X^e siècle sous des tumulus rend vraisemblable *a priori* l'hypothèse d'après laquelle Maes-Howe serait le tombeau de l'un de ces hommes du Nord.

S'il en est ainsi, notre choix se trouve resserré dans d'étroites limites. Nous ne pouvons remonter au-delà du temps de Harald Harfagar (876-920), qui le premier prit possession de ces îles au nom de la Norvège, et créa Sigurd premier Jarl des Orcades en 920. Nous ne pouvons non plus descendre au-delà de Sigurd II, qui devint comte en 996, fut converti au christianisme par Olaüs, et tué à Clontarf en 1014 (2). Pendant les 76 ans qui se sont écoulés de l'an 920 à l'an 996, il n'y a qu'un nom qui semble satisfaire à toutes les exigences de la question, et cela d'une manière qui ne peut guère être accidentelle. Havard *le-Fortuné*, l'un des fils de ce Thorfin qui fut enterré à Hoxay, fut assassiné à Stennis en 970. Havard avait épousé Raguhilda, fille d'Eric Blodoxe, prince de Norvège,

(1) *Mémoires des Ant. du Nord*, III, p. 236.

(2) Ces dates sont empruntées à Barry, mais elles ne sont pas contestées et se trouvent dans toutes les histoires.

et veuve de son frère Arfin, mais celle-ci, lasse de son second mari, excita contre lui l'un de ses neveux qui lui livra bataille à Stennis, en un endroit, dit Barry, « qui porta dans la suite le nom de Havardztugar, à cause du meurtre qui y fut accompli (1). » Le même fait est rapporté par le professeur Wilson: « Il y eut là, dit-il, un combat dans lequel le comte Havard fut tué. L'endroit s'appelle maintenant pour cette raison Havardsteiger. M. Pétrie m'écrit qu'il est encore connu sous ce nom des paysans du voisinage (2). » Le professeur Munch, de Christiania, qui visita ce lieu en 1849, arriva à cette conclusion que « la plupart des tumulus groupés autour du cercle de Brogar sont probablement les tombeaux des hommes qui tombèrent dans ce combat, et que l'un des plus grands pourrait bien être celui du comte Havard (3). » Nous sommes tout-à-fait de son avis. Quant au tumulus qu'il indique comme étant celui de Havard, c'est sans doute Maes-Howe qui, s'il n'est pas tout-à-fait rapproché des autres, est cependant en vue du cercle.

Une circonstance confirme cette manière de voir, c'est que ce monument est unique en son genre. Il n'en existe pas de semblable dans les Orcades. Si c'était le tombeau d'un roi ou d'un chef appartenant à une dynastie du pays, l'on devrait y trouver un grand nombre d'autres monuments analogues; or, il n'en est rien. Il est donc difficile d'attribuer ce groupe à une dynastie qui ait duré plus longtemps que les soixante-seize ans dont nous avons parlé. De plus, cette courte dynastie a dû être la plus riche et la plus puissante qui ait régné sur ces îles, car aucun autre des tombeaux qu'elles possèdent n'égale Maes-Howe en magnificence. Si ces caractères ne conviennent pas à la dynastie norvégienne, nous ne voyons pas à quelle autre race ils peuvent s'appliquer.

Les inscriptions runiques gravées sur les parois du tombeau ne nous apprennent malheureusement rien qui soit pour ou contre cette manière de voir. Les seuls noms lisibles sont ceux de Lothbrok et d'Ingeborg. Si ce Lothbrok est celui de la Northumbrie, il est trop ancien; quant

(1) *History of Orkney*, p. 125.

(2) *Prehistoric Annals of Scotland*, p. 112. — *Archæologia*, XXXIV.

(3) *Mémoires des Antiquaires du Nord*, III, p. 250.

à Ingeborg, si c'est la femme de Sigurd II, elle est trop récente; cependant, comme elle fut la première comtesse chrétienne des Orcades, on comprendrait que son nom se trouvât dans le tombeau du dernier Jarl païen. Mais il ne faut pas s'attendre à trouver rien de précis concernant la date et la destination du monument dans les griffonnages qui recouvrent ses murs. Les Anglais qui écrivent leurs noms ou gravent des sentences rimées sur les tombeaux des environs de Delhi ou d'Agra ne disent pas si ces monuments sont ceux d'Humayoon ou d'Akbar, d'Etimad-Doulah ou de Seyed-Ahmed; ils se contentent d'écrire quelque rimaille sur le tartare Tamerlan, sur le Grand-Mogol, ou quelque méchante plaisanterie sur leur propre race. Le même sentiment paraît avoir dicté la conduite des Normands chrétiens vis-à-vis des tombeaux des païens leurs prédécesseurs, et dès lors, on ne saurait tirer aucun parti de leurs inscriptions concernant l'origine du monument que nous examinons.

L'une d'elles peut cependant jeter quelque jour sur la question. Bien qu'elle ait été traduite fort différemment par les divers archéologues auxquels elle a été soumise, elle semble dire « qu'un grand trésor fut découvert dans le tumulus et que ce trésor fut enfoui au nord-ouest, » et elle ajoute que « celui-là sera bien heureux qui le découvrira (1). » Or, il y a quelques années, un *grand trésor* a précisément été trouvé au nord-ouest de Maes-Howe, dans la baie de Skail. Rien n'empêche qu'il ait été, en effet, déposé en cet endroit, par un pèlerin de Terre-Sainte que la mort aura empêché de le reprendre à son retour. On y trouva en même temps, comme nous l'avons déjà dit, des monnaies d'Athelstan portant la date de 925, et d'autres des califes de Bagdad s'étendant jusqu'à l'an 945, c'est-à-dire précisément ces monnaies que l'on pourrait s'attendre à trouver dans un tombeau remontant à 970. Si l'on joint à cela la découverte de torques d'argent dans les barrows conoïdes qui entourent le cercle de Brogar, l'on conviendra qu'il était difficile de trouver quelque chose de plus concluant en faveur de l'âge que nous avons attribué au monument de Maes-Howe.

(1) Farrer, *Inscriptions in the Orkneys*, p. 37.

Si c'était un ancien tombeau d'une race primitive, il n'est pas probable que les Normands l'eussent laissé intact lorsqu'ils ravagèrent ces îles au commencement du IX^e siècle. Les trésors qu'Amlaff et ses Danois avaient découverts dans les barrows des bords de la Boyne les eussent encouragés à fouiller le tumulus orcadien dans l'espoir d'y trouver de semblables richesses. Or, s'ils l'avaient fait, les pèlerins de Jérusalem n'y auraient pas trouvé trois siècles plus tard ce *grand trésor* qu'ils enfouirent au nord-ouest, apparemment dans la baie de Skail. L'ensemble des inscriptions tend à prouver que le tombeau était intact lorsqu'on y pénétra au XII^e siècle. Encore une fois, il n'en eût pas été de même si c'eût été un tombeau celtique antérieur à l'année 861. D'un autre côté, il semble tout naturel que les Normands chrétiens aient pillé le tombeau d'un de leurs ancêtres païens qu'ils savaient avoir été enseveli avec un *grand trésor* dans ce tumulus deux siècles auparavant. Deux siècles, c'est beaucoup pour nous-mêmes, mais c'était plus encore pour un peuple illettré. Si l'on considère surtout que dans cet intervalle la religion avait été changée, on ne sera pas surpris que, la cupidité aidant, des pèlerins chrétiens aient poussé le mépris des coutumes de leurs ancêtres païens jusqu'à piller un de leurs tombeaux.

Mais si l'on suppose que Maes-Howe est le tombeau de Havard ou de quelque autre des Jarls païens venus de la Norwège dans les Orcades, il reste à se demander quelle relation il peut avoir avec les deux cercles situés dans son voisinage immédiat.

Le tumulus et les cercles forment certainement un groupe unique dans le pays. Il n'existe dans ces îles ni un autre cercle ni un autre tumulus semblable, et l'endroit où ils se trouvent est tellement inhospitalier, tellement éloigné de tout centre de population, qu'il serait difficile de voir pour quel motif ce lieu eût pu être choisi, si l'on n'admettait pas qu'il a été le théâtre accidentel de quelque événement important. Mais, si l'on admet que Havard y fut tué, ce dont il n'y a nulle raison de douter, il semble tout naturel que l'un de ses frères survivants, Liotr ou Laudver, ait élevé un tumulus sur son tombeau avec l'intention d'en faire un lieu de sépulture pour les autres membres de la famille. D'un autre côté, il